

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre XIX

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

faut dire qu'il n'y en a qu'une generale dans chaque Arbre, ou qu'il y en a autant de particulieres, qu'il y a en effet de branches, n'est peut-être pas la moindre de toutes les autres; parce que de n'en admettre qu'une generale, on aura bien de la peine à concevoir la reprise des branches, qui étant plantées de boutures deviennent en peu de temps des Plantes parfaites; il faudroit bien dire que dans chacune de ces branches il y avoit une circulation veritable, laquelle avoit cessé d'agir au moment qu'il leur étoit arrivé d'être séparées de l'Arbre, sur lequel elles avoient été produites; mais que, d'abord qu'ayant été replantées elles s'étoient trouvées en état d'agir par elles-mêmes, leur circulation avoit aussi commencé à faire son devoir, & qu'ainfi elles étoient parvenues à se rendre parfaites.

Or si pour l'explication de la bouture on admet des circulations singulieres dans chaque branche, il en faudra necessairement admettre plusieurs dans chacune de ces branches, puisqu'en effet pouvant être divisées en plusieurs parties, si on remet en terre chacune de ses parties avec toutes les conditions necessaires, elles reprendront aussi aisément que si on avoit planté les branches entieres; & cela étant n'est-ce pas ce progres à l'infini, qui est le plus horrible monstre du raisonnement? mais quand la branche couchée fait racine à l'endroit de sa courbeure, & que de là en avant cette partie du dehors, qui étoit la plus menuë, devient en peu de temps beaucoup plus grosse que celle, qui tient encore à l'Arbre: ne faudroit-il pas dire qu'il s'est fait necessairement une circulation nouvelle? si bien que l'ancienne a fini, ou qu'au moins elle est demeurée inutile, joint que je ne puis voir le moyen d'ajuster toutes ces circulations particulieres avec la generale, pour les faire agir de concert, & par subordination, quand elles sont de compagnie dans un même Arbre.

Tant d'embarras & tant d'inconveniens me déterminent sans doute à n'avoir pas grande créance à cette nouvelle opinion de circulation de seve, quoy que j'aye une extrême consideration pour le merite de ceux, qui l'ont imaginée.

CHAPITRE XIX.

Reflexion sur l'opinion qui veut établir une entrée de nourriture par les parties superieures des plantes.

Quelques-uns ont voulu dire, qu'il n'entroit pas seulement de la nourriture par le canal, & l'operation qui se fait des racines dans la terre, mais qu'il en entroit aussi du côté de l'air par les parties superieures de l'Arbre, & fondent leur opinion sur ce que, si pendant l'Esté on serre étroitement certaines branches en quelque endroit de leur longueur, ou que même on en dépouille entierement une partie, celles qui sont au dessus du lieu, ou au dessus de l'endroit dépouillé ne laissent pas souvent de grossir, & de s'allonger.

A quoy je répons, que la premiere vegetation, que nous avons veüe faire aux Amandes, aux Noyaux, & aux Grains semez, ne peut absolument s'accorder avec cette necessité de nourriture aérienne, puisque cette vegetation se fait dans les entrailles de la terre, sans avoir aucune communication avec l'air.

Je répons de plus, qu'il n'est gueres possible de lier si étroitement cette branche dont est question, que la seve, qui est une humeur non seulement subtile, & délicate, mais aussi violente dans son operation, ne trouve quelque passage sous ce lien; & quoy que la plus grande abondance doive monter entre le bois & l'écorce, il est cependant vray que toujours il en monte quelque peu au travers des fibres du bois, & même la nature qui par la grande aversion qu'elle a pour le vuide, fait des choses si extraordinaires, peut fort bien faire icy, que la seve qui est arrêtée en chemin, soit par

par ce lien, soit par cette grande écorchure, pénétre cependant au travers du bois, pour aller nourrir les parties supérieures, qui périroient infailliblement, si elles n'étoient promptement secourues.

Enfin on pourroit bien encore répondre que cette enflure, & cet allongement de l'extrémité de telles branches sont plutôt une espèce d'hydropisie, qu'une véritable augmentation d'une bonne continuité; puis qu'en effet ces sortes de parties supérieures des branches liées, ou dépouillées périssent en fort peu de temps, quand le canal d'en bas n'est pas promptement rendu libre pour laisser passage à la véritable nourriture.

Les grands allongemens qui se font des Plantes, dont l'origine se trouve fort bas dans la terre, comme par exemple un oignon de Tulipe, ou d'autre fleur.

L'extrémité pointue & pyramidale de chaque branche; la naissance de toutes les branches, qui sont toujours tournées, & déterminées à monter, & jamais à décroître.

L'origine des branches, qui viennent sur le dos, ou coude de celles, qu'on a courbées violemment vers la terre; les faux bois qui naissent vers le pied des Arbres, quand le haut a été maltraité, les extrémités des branches qu'on voit périr, pendant que le bas est vigoureux, comme aussi les extrémités des Plantes qui meurent, ou se fanent, quand pendant les chaleurs on les a nouvellement remises en terre: les greffes en fûte, &c. Toutes ces observations me paroissent entièrement contraires à la doctrine de sève qu'on prétendroit venir du côté de l'air, tant au travers de l'écorce, que par les extrémités des branches.

Le goût des Fruits qui sentent le terroir, justifie bien aussi de son côté que la nourriture vient apparemment d'un fond de terre, qui a un tel goût, & non pas de l'air, qui n'en a aucun; car seulement s'il entroit de la sève au travers du bois, il pourroit bien en entrer aussi au travers de la peau des Fruits; & ainsi la queue qui paroît être l'unique & véritable canal de la nourriture des Fruits, se trouveroit pour ainsi dire avoir beaucoup de camarades dans sa fonction naturelle, c'est pourquoy on pourroit bien luy reprocher qu'elle n'est pas entièrement nécessaire.

Il est bien vrai que les Arbres ont nécessairement besoin d'être entourés d'un air temperé, qui tienne leur écorce aisée à dilater & à détacher du corps du bois qu'elle couvre, afin de donner passage à la sève qui vient des racines, mais je ne croy pas pour cela qu'il soit vrai de dire, qu'il entre de la nourriture par cette écorce, jusque-là même que si l'air étoit trop chaud autour d'une tige toute nue, comme il arriveroit à des Arbres qu'on auroit mis en Espalier à quelque exposition du Midy dans des climats de Zone torride, bien loin que par cette tige il entrât quelque sorte de nourriture, le passage de celle qui doit venir d'en bas par le canal ordinaire en seroit tellement empêché, que toute la partie supérieure de l'Arbre en périroit infailliblement, & ainsi la sève ne pouvant monter aux petites supérieures, creveroit dans le pied & y feroit une infinité de rejettons nouveaux.

Ceux qui par des incisions faites sur quelques plantes, prétendent prouver cette intromission de sève par les parties d'en haut, ou prouvent même la circulation à cause de l'humeur qui sort en abondance par de telles incisions, paroissent à mon sens se servir d'un moyen peu solide pour l'établissement d'une opinion si extraordinaire.

Car premièrement, s'ils viennent à couper ou à rompre l'extrémité de cette plante, ils verront de part & d'autre aux deux extrémités coupées une grande quantité de sources de sève, qui par de petits trous visibles & apparens bouillonne en sortant tout au tour de chacune, tant de celle qui a conservé sa situation, que de l'autre qui a été séparée de la première.

En second lieu, si l'incision est faite pas le bas, il en sortira non seulement quelque quantité de cette sève qui monte incessamment, mais aussi un peu de celle qui est déjà montée, & ayant toujours été soutenue de la nouvelle, qui monte, ne peut:

peut s'empêcher de retomber faite du secours, & de l'appuy qui luy est osté par les incisions: c'est ainsi que le jet des eaux jaillantes retombe si promptement à chaque fois que le robinet vient à estre fermé.

Et enfin si l'incision prouvoit suffisamment, il faudroit que toute la seve superieure descendit par une seule ouverture; tout de même que toute la liqueur superieure d'un vase se perd par le premier trou qui se trouve au dessous d'elle; mais cependant l'expérience nous apprend, que d'autant d'incisions qui se font tant au dessus, qu'au dessous de la premiere, il en sort toujours de la seve, mais plus abondamment par la plus basse, & moins par la plus haute, & seurement ce ne peut estre que le même effet que je viens d'expliquer pour la premiere.

CHAPITRE XX.

Reflexion sur la conformité de seve, qui se trouve pour la saecture, tant du bois, & des feuilles, que du Fruit.

Nous n'avons gueres de Plantes, qui tout le long de l'Esté fassent plus de racines, & par consequent plus de seve que les Figuiers, ainsi nous pouvons assez seurement faire nos observations, & nos raisonnemens en fait de seve sur celle qu'on peut remarquer en toutes les parties du Figuier; elle me paroist entierement d'une même couleur, d'un même goust, & d'une même consistance, tant dans le bois, & la queue des feuilles, & du Fruit, que dans le Fruit même, quand il est encore tout verd; car quand il est meur, & qu'on le détache, on n'y apperçoit aucune marque de cette seve blanche, dont il en reçoit si grande quantité, devant que de meurir.

Et de là on pourroit bien conclure en general, qu'il n'y a pas grande difference de la seve qui fait le Fruit, d'avec celle qui entre dans la composition de toutes les autres parties de l'Arbre, puis qu'en effet elle paroist si semblable au sortir de la queue, & à l'entrée du Fruit; aussi-bien s'il estoit vray que la seve, qui doit faire le Fruit, eût certains degrez de perfection particuliere qui ne se rencontrent pas dans celle qui fait le bois, que voudroit-on que devint cette seve à Fruit, si celuy qu'elle devoit faire & nourrir perissoit devant que d'estre en nature, ou devant que d'estre parfait, comme il arrive si ordinairement? il faut bien qu'elle se mêle avec tout le reste, & qu'elle soit pareillement employée à la production d'autre chose qui ne soit pas fruit.

Voilà pourquoy les Arbres qui n'ont point de Fruit, sont beaucoup plus de bois, que ceux qui en sont chargez, & voilà encore pourquoy je croy estre toujours bien fondé à soutenir, que toute la difference consiste au plus, & au moins de seve, le peu faisant les fleurs, & le Fruit, comme le beaucoup fait l'écorce, & les feuilles.

Joint ce que j'ay tant de fois repeté, que le Fruit sur les branches foibles se forme à leur extrémité, comme sur les branches fortes il se forme vers la partie la plus basse, pour faire voir qu'il s'en forme par tout, & qu'on se trompe grandement, quand pretendant rendre la veritable raison, pourquoy les Fruits sont d'ordinaire sur les branches foibles, & particulièrement à leur extrémité, on veut dire que cela provient de ce que la seve a necessairement besoin de se cuire, & de se perfectionner, ce qu'elle ne scauroit faire qu'en passant dans une longueur considerable de petits canaux.

Quand bien même cette pensée auroit quelque apparence de bon fondement, comment expliquer la production des grapes de Raisin, des pommes de Coin, des Meures, des Azerolles, des Framboises, &c. qui se forment en même temps que le bois, sur lequel tous les ans la nature nous le vient presenter au Printemps;

car